

à 45 ans, eut une dépression nerveuse et dont le psychiatre, après lui avoir découvert un super-quotient intellectuel, le dirigea vers Mensa.

Et puis, cet élève moyen de bonne famille qui se rendit néanmoins jusqu'au cours classique et qui, retournant à l'université après quelques années sur le marché du travail se fit presque accuser par un orienteur médusé par une performance exceptionnelle de connaître déjà les tests d'intelligence qu'il venait de lui administrer.

Et il y a aussi un bon nombre de ces étudiants brillants, toujours bons premiers avec ou sans efforts, et qui "sautaient" des années avec la régularité que mettaient d'autres (sous l'ancien système) à les doubler.

La liste des occupations des membres de Mensa, au Québec, est, somme toute, assez variée: agent d'immeubles, mécanicien, médecin, commis de bureau, avocat, importateur, représentant médical, ingénieur, pharmacien, ménagère, curé, professeur (à divers niveaux), imprimeur, militaire, mathématicien, etc. Un fait à noter, surtout du côté de Montréal: les membres qui ont un degré universitaire appartiennent surtout au secteur scientifique.

UNE VOCATION RATEE

Mensa, c'est une sorte de vocation ratée. L'idée qui fut lancée par un psychologue britannique après la deuxième guerre mondiale a plus ou moins avortée. Se basant sur les résultats extraordinaires qu'avaient atteints les travaux d'une équipe de militaires d'intelligence supérieure, il se dit qu'une société composée uniquement d'individus au quotient intellectuel très élevé pourrait donner, en temps de paix, des résultats bénéfiques pour la civilisation.

Or, Mensa s'est rapidement transformée davantage en club social qu'en club de réflexion. Les individus étant de formation et d'intérêts très différents les uns des autres et les activités de la société étant pour la plupart bénévoles, Mensa n'a pas pris l'envergure qu'elle visait à l'origine.

Ce sont aujourd'hui les "think tank" américains, (réservoirs cérébraux) qui offrent les ressources de leur

également des villages expérimentaux pour enfants exceptionnellement doués.

Par ailleurs, plusieurs membres de la Mensa, à titre individuel ou collectif (surtout aux USA) offrent leurs services tantôt comme consultants, tantôt comme cobayes pour diverses recherches. Ainsi, sur les 3,000 membres de New York, l'on raconte que 10 pour-cent d'entre eux avaient accepté ces dernières années, de donner régulièrement leur avis sur divers projets du maire Lindsay.

Des membres de Montréal ont également joué à quelques reprises un rôle de réservoir cérébral en effectuant des travaux sur des sujets tels que l'épuration du lac, la piraterie aérienne, les feux de forêts, etc.

Mais, ici comme ailleurs, la majeure partie des rencontres est consacrée à jouer au bridge, aux échecs, à discuter sur tout et sur rien, etc.

DES GENIES CACHES

Les membres de la Mensa sont ce qu'on appelle des génies en vertu de la courbe mathématique sur laquelle est cataloguée une population donnée. Aux extrémités de cette courbe se trouvent 2 pour-cent d'idiots d'une part et 2 pour-cent de génies d'autre part. (Ce qui équivaut à 140 et plus de quotient intellectuel dans la majorité des tests).

Quand on utilise le mot "génie", on pense spontanément à quelque chose de spectaculaire, d'irradiant, d'explosif. Quand on rencontre des membres de la Mensa, on revise ses conceptions... Mensa est truffé de gens qui, à première vue, ressemblent à monsieur et madame tout le monde, tant sur le plan des idées que sur celui du comportement.

L'intelligence n'est pas tout: la vie émotive, l'éducation, le milieu, sont déterminants. Ce qui fait qu'il y en a qui ont le génie timide ou silencieux; d'autres qui l'ont sélectif ou capricieux ou encore somnolent ou paresseux. On a le génie qu'on peut.

D'ailleurs (et cela, les membres de la Mensa sont les premiers à le dire), les tests d'intelligence ne mesurent que bien imparfaitement les possibilités intellectuelles d'un individu. Ils n'ont tout au plus qu'une valeur indicative. La science n'a pas encore trouvé de critères absolus pour mesurer l'intelligence.

Société de super-intelligences devenue simple club social: Mensa

Le Soleil 5 mai 1973

par Nicole CAMPEAU

"Prisonnier condamné à vie. Travaille comme commis général et assistant du psychologue de la prison. Suis des cours par correspondance en anthropologie et en philosophie et aimerais que des membres me fassent parvenir des livres sur ces sujets."

"Une femme de quarante ans, divorcée, aimerait rencontrer un homme doté d'un bon naturel et de joie de vivre"

"Jeune homme qui n'a pas complété ses études collégiales recherche un emploi de défi à New York"

"Jeune homme de 29 ans entreprend un voyage en Afrique. Recherche une jeune fille de la Mensa aimant l'aventure et prête à partager les joies et les peines d'un tel voyage."

Ces notes n'apparaissent pas dans un courrier du coeur ou les paperasses d'une agence matrimoniale ou d'un institut de personnalité mais plutôt dans la section "annonces classées" du petit journal américain de la Mensa, cette société internationale qui compte quelque 20,000 membres et ne présente qu'une seule condition d'admission: obtenir, dans un test d'intelligence, des résultats supérieurs à ceux de 98 pour-cent de la population.

La publication de Mensa-Canada, plus modeste, n'en paraît pas moins de temps en temps et essaie de maintenir un lien entre les talles passablement clairsemées de ses 600 membres, dont moins de 200 habitent le Québec.

Ici comme ailleurs, Mensa n'est parvenu à recruter en majorité que des universitaires et des professionnels. Mais ici comme ailleurs, on peut dire que le tiers environ n'appartient pas à cette catégorie. Professionnels ou pas, leurs histoires sont autant de variables autour de la constante de l'intelligence.

Même si Mensa met davantage l'accent sur les rencontres informelles entre ses membres, elle est cependant active sur d'autres plans, surtout aux Etats-Unis. Les groupes Mensa des divers Etats (ils sont à peu près 13,000) ont fait énormément d'études et de représentations auprès des gouvernements pour mousser le dépistage des sur-doués et la mise sur pied d'écoles-pilotes qui puissent leur permettre de développer un potentiel trop souvent resté en germe. Au New Hampshire, une université-pilote pour membres de la Mensa ou étudiants éapables de l'être, a ouvert ses portes en septembre dernier. L'enseignement est individualisé et l'étudiant détermine lui-même son propre rythme. En France et en Italie, fonctionnent

les individus qui brillent dans toutes.

Et il se trouve plus d'un membre à la Mensa pour admettre qu'à l'occasion de certains congrès annuels (niveau canadien), un individu non prévenu ne pourrait jamais se rendre compte qu'il est entouré d'intelligences bien au-delà de la moyenne...

Mensa n'est-elle finalement qu'une société de contemplation mutuelle? A cela, des membres répondent: "Pas besoin de venir à Mensa pour trouver des gens qui se prennent pour le nombril du monde".

Je dois dire que les quelques membres que j'ai rencontrés à Québec n'étaient pas prétentieux pour deux sous. Mais Mensa, comme n'importe quel autre groupe, a son lot de

paons, de casse-pieds, d'ennuyeux.

De nombreux individus passent les tests de Mensa et, même s'ils réussissent, ne reviennent jamais plus. Il s'agit pour eux simplement de vérifier leur potentiel. Quant aux autres, leurs raisons sont multiples. Au fond, des cerveaux supérieurs qui se rencontrent, même s'ils sont très différents, éprouvent peut-être cette espèce de complicité qui vient spontanément quand deux individus apprennent qu'ils sont du même signe astrologique, qu'ils croient ou non à l'astrologie.

Beaucoup de membres de la Mensa insistent pour conserver l'anonymat. Très souvent, ils le cachent à leur entourage immédiat ou dans leur milieu de travail. Ce

phénomène est manifeste chez les francophones: chez nous comme chez les latins d'ailleurs, on raille volontiers ceux qui se disent intelligents, alors que ce genre d'organisation est fort bien vu des anglo-saxons. A Montréal, sur la soixantaine de membres, les 3-5 sont anglophones; ce sont d'ailleurs eux qui ont formé la cellule de la métropole, il y a quelques années.

Tout intelligentes qu'elles soient, ni Mensa Canada ni Mensa Québec n'ont trouvé le moyen d'avoir une représentation valable des femmes et des différentes couches de la population. Comme quoi une grande intelligence ne suffit pas toujours pour agir plus brillamment que les autres:



Quelques membres de Mensa - Québec: Lin Auger, fonctionnaire; Huguette Lamontagne, professeur de chimie; Nicole Côté - Léger, psychologue.

Québec, Le Soleil, samedi 5 mai 1973